

Nouveau départ

Aujourd'hui, nous sommes le 18 juillet, c'est mon anniversaire. Il est midi moins le quart. Mon compagnon, Gaël, m'a proposé de préparer un bon pique-nique. Tous les deux, nous sommes allés au port de pêche de Villajoyosa. Gaël a un très bon ami depuis que nous sommes arrivés en Espagne. Cet ami, qui se nomme Federico, nous a proposé de faire un tour en mer sur son bateau de pêche le jour de sa fête...

Une fois arrivés sur le bateau, Federico s'exclame : «¡ Suelta amarras !» que je traduis tout de suite à Gaël, qui ne comprend pas encore tout l'espagnol, par «Larguez les amarres !». Un fabuleux sourire éclaire nos visages car ça, oui, nous savons bien le faire depuis que nous avons décidé de quitter Montpellier.

C'est grâce à Gaël que nous vivons dans cette ville, où j'avais toujours rêvé d'habiter, depuis plusieurs mois. Avant, nous vivions tous les deux en France, dans un appartement au centre de Montpellier. Il faut savoir que quand j'ai connu Gaël, il n'arrêtait pas de me dire qu'il ne voulait pas partir loin de sa famille, de ses parents. Et aujourd'hui, si nous sommes là, c'est grâce à lui.

Et oui, c'est le même Gaël que je connaissais il y a deux ans qui a utilisé l'expression «Larguer les amarres !» la première fois devant moi. Je vous avoue que je ne connaissais pas très bien cette expression. Gaël me parla de bateau, de quai, de voile... Je n'avais pas du tout l'habitude de faire du bateau mais c'est ici que je vais tout apprendre.

Il y a une corde qui retient le bateau. Mais que représente cette corde pour moi ?

Quand je regarde cette corde attachée au bateau, elle me rappelle un lien très fort avec ma famille, ma jeunesse ... Je ne connais pas du tout le mot «larguer». A part celui-ci: «larguée» car dans le passé, je l'étais vraiment. Moi ? Larguée ? Vous avez du mal à m'imaginer comme ça en me voyant aujourd'hui où je suis heureuse, épanouie mais franchement avant, ce n'était pas du tout le cas ...

Il y a deux ans, j'ai vécu un événement dramatique. J'ai perdu ma meilleure amie, Élise. Pendant ces deux ans, je vivais dans une souffrance interminable, terrible. Pendant deux ans, j'avais le cœur brisé, je n'arrivais plus à sourire, je n'avais aucune sensation. Au fond de moi, je me sentais vide. Élise, je l'avais connue quand j'avais quatre ans. Cela faisait vingt ans que nous nous connaissions. Vingt ans que nous rigolions, pleurions ensemble. Nous partagions tout ensemble, chaque minute, chaque seconde de nos vies.

Je ne mangeais plus, je ne voulais voir personne à part elle, ce qui était impossible. Et puis ... j'ai fini par rencontrer Gaël. Gaël est un homme très charmant, un homme qui voit toujours le positif ... Cela ne m'étonne pas de lui car sa famille est comme ça aussi.

Un jour, il me propose de tout recommencer à zéro, de quitter Montpellier, de quitter la France ...

La première fois qu'il m'en a parlé, je ne savais pas comment réagir, je ne savais pas si c'était une blague. Cela m'étonnait beaucoup que ça soit l'idée de Gaël car comme je l'ai dit au début, Gaël a du mal à se détacher, à aller trop loin de sa famille. J'ai réfléchi plusieurs jours, et j'ai vu que c'était vraiment vrai, qu'il voulait que nous recommencions tout à zéro.

Vendredi quatre décembre, nous voilà à l'aéroport. Nous attendons le vol d'Alicante puis un bus qui nous amènera à Villajoyosa.

Dix-sept heures, nous voilà arrivés dans notre maison. Nous sommes tellement heureux. C'est une grande maison avec vue sur la mer. Nous déposons tous nos bagages puis nous sortons. Villajoyosa est une ville au bord de la mer. Nous regardons tout ce qu'il y a à faire ici, comme loisirs. Les façades des habitations sont toutes colorées, c'est sublime. C'est magnifique, il fait beau, il fait chaud, c'est calme... le bonheur !!! Dans trois jours, nous commençons nos professions ici. Je garde toujours la même. En France, j'étais professeur d'espagnol. Je reste toujours professeur sauf que je bascule en prof de français pour enseigner le français en Espagne. Gaël vend des poissons sur le port de Villajoyosa.

Dimanche 18 juillet, nous avons terminé la balade en bateau avec Federico. C'était génial, c'était magnifique. Le paysage, l'eau turquoise de la mer ... nous avons adoré ! Et puis partager des moments comme ça avec des amis, cela faisait fort longtemps que je ne l'avais plus fait. Depuis la perte de ma meilleure amie.

Nous sommes sur le point de partir quand soudain, Federico s'écrit : «¡ No olvides que la semana que viene están las celebraciones de los Moros !». Je dis à Gaël qu'il nous dit de ne pas oublier la semaine prochaine, il y a les fêtes de Moros. Nous rentrons tranquillement. Arrivés à la maison, nous nous posons sur le canapé et Gaël s'exclame : « C'est curieux mais la langue française emprunte à la marine beaucoup d'expressions pour l'éloignement : prendre le large, mettre les voiles et ... larguer les amarres.»

4008 caractères